



IFE, Lyon, 7 juin 2012

"J'ai rien à faire" :
**Le travail de l'élève au coeur de la relation entre Internat d'excellence
et établissements de scolarisation**

Johanne FAVRE¹
Internat d'excellence de Noyon

Au commencement, tout paraît simple.

En juin 2011, quand l'équipe pédagogique de l'Internat d'excellence réfléchit à l'organisation de la journée des internes, elle tient compte à la fois :

- de la nécessité de respecter l'équilibre entre temps de travail, temps de repos et temps d'activité ;
- du profil attendu des internes d'excellence : des élèves motivés, en demande d'aide pour progresser, et intéressés par les activités inhérentes au projet de l'Internat ;
- de la situation particulière de l'Internat d'excellence de Noyon, excentré par rapport aux quatre établissements de scolarisation des internes (2 collèges, un lycée général et un lycée professionnel), dans les locaux de l'ancien Régiment de Marche du Tchad, à la périphérie de Noyon.

Les 40 collégiens internes sont de retour en bus vers 17H30. Les affaires de la journée déballées dans leur chambre, le goûter avalé, ils se rendent obligatoirement en étude. Une grande salle calme accueille les élèves qui travaillent en autonomie. Une salle ressource est aussi à leur disposition. Ceux qui en besoin font appel aux professeurs en soutien dans des petites salles où ils sont répartis par matière : Français/Histoire, Maths/Sciences, Langues... Il est prévu que les élèves s'inscrivent à l'avance pour bénéficier sur un créneau précis de soutien dans telle ou telle matière. Ils peuvent se déplacer pour changer de salle en fonction de leurs besoins (s'installer dans la grande salle d'étude surveillée après avoir reçu l'aide nécessaire, par exemple). L'étude dure jusqu'à 19H, heure du dîner.

Les 80 lycéens rentrent vers 18H30. Après le dîner, ils se détendent jusqu'à 20H. A partir de 20H, ils peuvent travailler à leur bureau dans leur chambre (porte ouverte) ou descendre en salle ressource ou dans les salles où interviennent les professeurs en soutien. Comme les collégiens, ils doivent s'inscrire pour bénéficier du soutien. L'étude est obligatoire jusqu'à 21H30.

Les professeurs des établissements de scolarisation ont quant à eux des attentes ambivalentes à l'égard des internes – et de l'Internat – "*d'excellence*".

Trompés par ce terme, certains espèrent de bons élèves, en tout cas, des élèves motivés et travailleurs. L'étude obligatoire et l'aide dont ils disposent doivent garantir une quantité de travail suffisante, la résolution des difficultés et l'absence de problèmes d'organisation : les devoirs seront faits, les leçons seront sues, le matériel apporté, le comportement irréprochable.

1 Professeur agrégée, docteur en Géographie. Directrice des études de l'Internat d'excellence de Noyon.

Une attente positive donc, de la part d'une partie des collègues.

Mais d'autres sont plus circonspects, voire carrément dubitatifs. Ils ont constaté l'année précédente (année d'ouverture de l'Internat) que tous les internes n'avaient pas le profil annoncé.

Quelques-uns enfin nourrissent des griefs à l'égard d'une structure à la création de laquelle ils n'ont pas été associés. Ils la perçoivent comme l'émanation d'une volonté politique, une vitrine imposée "d'en-haut" sans concertation de la base. Ils constatent au Conseil d'administration de l'établissement support de l'Internat les financements importants qui sont attribués aux différents projets, dans un contexte général de diminution des moyens alloués aux établissements. Ils ne se sentent pas acteurs d'un projet innovant qui lierait l'IE aux établissements de scolarisation. C'est comme si, pour reprendre la formule de Françoise Bolzan, Principal du collège Pasteur, *l'ADN de l'Internat et l'ADN de leur établissement étaient différents, incompatibles*. Ce sentiment d'*extranéité* de l'Internat d'excellence est partagé par des collègues des quatre établissements de scolarisation.

Voilà pour les a priori de part et d'autre.

Après quelques mois de fonctionnement, quels constats ?

A l'Internat, des ajustements ont eu lieu dans l'organisation des études.

Les lycéens n'ont plus la possibilité de travailler dans leur chambre durant l'heure et demie d'étude. L'équipe a en effet constaté que plusieurs d'entre eux faisaient tout autre chose que travailler dans leur chambre : discussions, coups de fil, jeux... Ils doivent désormais tous descendre, soit dans les salles d'études surveillées, soit en soutien.

A été abandonnée l'illusion selon laquelle les élèves seraient capables de s'inscrire préalablement pour bénéficier du soutien. Cela requerrait un degré d'anticipation dans le travail que collégiens et lycéens n'ont pas atteint.

Comment anticiper en effet, avec si peu d'organisation ?

Beaucoup d'élèves ne notent pas leurs devoirs. Pour remédier à ce problème, Guillaume Lefèvre, CPE en charge des collégiens, a un temps entrepris d'imprimer et d'afficher les pages "devoirs" d'Educ'Horus, la plateforme utilisée par le collège. Mais outre l'aspect chronophage de ce fonctionnement (car les internes sont répartis dans 40 classes), il a l'inconvénient d'entretenir la négligence et l'irresponsabilité des élèves. Les voilà qui s'agglutinent en début d'étude devant le panneau d'affichage, découvrant les matières à travailler, le DM pour le lendemain, n'ayant pas le matériel nécessaire pour ce faire, s'agitant pour l'obtenir auprès de camarades plus avisés.

Plus d'affichage des devoirs, donc.

Alors les mêmes élèves se précipitent en début d'étude sur les ordinateurs de la salle ressource. Quand ils n'ont pas perdu leur code Educ'Horus, ils passent 10 minutes à faire l'inventaire du travail à faire...

Il y a aussi ceux qui n'ont "rien à faire" ; qui ont déjà tout fait le week-end ; ou en permanence. Et qui n'ont avec eux aucune affaire, puisqu'ils n'ont rien à faire !

Il y a ceux dont le cahier est incomplet, qui ont cessé de prendre le cours depuis un certain temps et qui ne savent plus où ils en sont.

Et puis il y a ceux dont la *motivation*, ce préalable à l'adhésion au projet, est enfouie sous d'autres préoccupations, ceux qui ne veulent pas être là, pour lesquels un parent a décidé, et qui transforment les

carences affectives en agitation, en résistance, ou en fuite.

Il y a Théo² qui se lance chaque soir en étude dans l'énumération de ses doléances à l'égard du collègue et de l'Internat, qui un jour tague un bâtiment, un autre jour frappe un camarade.

Il y a Lucas qui tente de passer toutes les études sur l'ordinateur, à télécharger je ne sais quels jeux sur diverses clés USB, et qui s'empresse de changer d'écran à l'approche d'un adulte.

Il y a Elise qui attend que le temps passe en remettant à plus tard ce qu'elle pourrait faire tout de suite.

Bref, dans la majorité des cas, ce ne sont pas les élèves qui sollicitent les adultes, mais les adultes qui sollicitent les élèves :

- *Qu'as-tu à faire ? Montre-moi ton agenda.*
- *Puis-je voir le résultat de ton exercice ?*
- *Je vais vérifier que tu connais cette leçon.*
- *As-tu besoin d'aide pour ton devoir ? As-tu compris la consigne ?*
- *Puisque tu n'as rien à faire ce soir, je te propose que l'on travaille ensemble tel point où tu sembles avoir des difficultés...*

Ainsi y allons-nous de notre antienne, avec des succès variables.

Bien sûr le tableau n'est pas uniformément sombre.

Salim, huitième enfant d'une famille séparée, agressif avec sa mère, se révèle un élève brillant, découvre l'astronomie, l'aéronautique, les sorties culturelles et apprend à s'ouvrir aux autres. Rémy interrompt un cycle de conseils de discipline/exclusions, consent à jouer son rôle d'élève, et fait montre de réelles capacités intellectuelles et sportives. Un autre trouve dans la pratique théâtrale un équilibre qui le rend disponible aux apprentissages.

D'une façon générale, les statistiques montrent une corrélation positive entre la fréquentation du soutien et la progression des résultats. Au deuxième trimestre, les moyennes des internes diminuent moins que les moyennes des autres élèves de leur classe. Les internes de Terminale ont de meilleures notes que leurs condisciples.

Il n'empêche : les échanges que nous avons avec les collègues des établissements de scolarisation mettent l'accent sur les insuffisances des internes : untel n'a pas son matériel, celui-ci n'apprend pas suffisamment ses leçons, ce groupe-là est pénible et fait bande à part dans le collège ; tel lycéen dort en classe : n'est-il pas épuisé par le rythme infernal de l'Internat ?

Malgré les moyens qui nous sont accordés, nous ne disposons pas de la baguette magique qui met tous les élèves au travail et les fait progresser de concert : tel est le reproche sous-jacent, qui nourrit indifférence ou hostilité.

Les questions qui se posent à nous – et que nous vous posons – sont donc les suivantes :

- Comment rompre avec cette insatisfaction réciproque des équipes de l'IE et des établissements de scolarisation ?

² Tous les prénoms ont été modifiés.

- Comment, à l'IE, gagner en efficacité dans notre pratique pédagogique ? Comment adopter une posture véritablement aidante, qui permette à tous les élèves de progresser ? Comment articuler le suivi scolaire et les activités, de telle sorte que les activités soient perçues, non comme une corvée ou comme un loisir, mais comme favorisant l'acquisition de compétences, comme un moyen d'apprendre autrement ?
- Comment *créer du lien avec les établissements* ? Comment trouver à nos difficultés des réponses communes et cohérentes ?

Notre problème est un problème d'*articulation* : entre l'étude et les activités ; entre l'IE et les établissements de scolarisation ; finalement, entre les attentes traditionnelles des élèves et des familles vis-à-vis de l'institution scolaire (de bons résultats) et l'apport propre à l'Internat d'excellence : un détour par l'art, la culture, la science, le sport, pour apprendre autrement, s'exprimer autrement, s'ouvrir au monde.

Pour tisser ces liens, des pistes s'offrent à nous, que nous sommes en train d'explorer.

Une dizaine de professeurs interviennent désormais en soutien à l'IE. Ils viennent de 3 des 4 établissements de scolarisation des internes. Leur regard sur l'Internat a changé. Leur regard sur les internes a changé. Et leurs interventions à l'Internat ont modifié leurs pratiques pédagogiques : plus grande attention portée à la trace écrite, à l'énoncé des consignes, à l'organisation du travail. Ils sont des relais entre nous (équipe de l'IE) et leurs collègues dans les établissements. Ils nous aident à avancer dans la réflexion vers une meilleure *intégration* du dispositif.

Des outils, peut-être, favoriseraient la reconnaissance de l'Internat comme partie intégrante des établissements :

- la présentation de l'Internat dans le livret d'accueil des 4 établissements (et la visite de l'IE par tous les collègues qui ne le connaissent pas en début d'année) ;
- la mise en place d'une fiche-navette entre l'étude et la classe pour une information réciproque rapide sur le travail réalisé ou les difficultés rencontrées ;
- la déclinaison de l'item de la compétence 7 du palier 3 du LPC : "*Etre autonome dans son travail*" sous la forme de fiches d'évaluation plus précises des compétences méthodologiques requises pour l'apprentissage : planification du travail, compréhension des consignes, apprentissage des leçons, sollicitation de l'aide, recherche documentaire... Un outil qui nous donnerait une vision plus fine des difficultés rencontrées par nos élèves.
- la prise en compte des compétences acquises dans les activités culturelles et sportives lors de la validation du LPC par les conseils de classe – les conseils de classe gardant la main sur la validation de ces compétences.

Voici résumés les attentes et les obstacles rencontrés à l'Internat et dans les établissements, les réflexions engagées. Nous ne parviendrons pas à plus de résultat dans la progression des élèves si nous n'entamons pas une réflexion commune sur ce qui peut la freiner ou la favoriser. La cohérence de nos pratiques et de nos discours est garante de notre légitimité auprès des élèves et de leurs familles. L'exigence de réussite passe par là.